

le moment où existe la société capitaliste, prédétermine les conditions dans lesquelles s'opère précisément la naissance de la conscience de classe, qu'elle la conditionne.

Le rapport d'osmose quasi originelle entre l'avant-garde et les masses fait qu'il y a continuité non contradictoire entre la lutte économique et la lutte politique ; à la limite que la lutte politique pourrait se diluer dans la lutte économique.

Enfin, la principale critique adressée aux fétichistes des masses est « l'oubli que le marxisme n'est pas une création spontanée des masses ». Cela revient à dire que la principale fonction de l'avant-garde, celle qu'oublient les spontanéistes, est la production du marxisme. Plus précisément, il s'agirait d'une fonction maïeutique : faire faire aux masses l'apprentissage du marxisme. Mais de l'organisation d'avant-garde comme condition de structuration du champ spécifique qu'est le champ politique, on ne souffle mot. Pourtant, c'est bien là que se situe le débat avec les spontanéistes.

L'essentiel n'est pas leur surestimation des masses, mais le fait qu'ils réduisent la lutte des classes à la lutte idéologique, que les éléments de la lutte politique sont abolis dans la mesure où la lutte politique se résorbe dans la lutte idéologique. Ce qui est également une forme d'économisme (cf. la critique faite à Glücksmann dans la brochure « Les étudiants, les cadres et la Révolution ») : l'évolution économique accentue la polarisation à l'extrême des classes fondamentales, bourgeoisie et prolétariat, de sorte que le seul obstacle à leur affrontement serait le brouillard idéologique. Il suffirait de dissiper ce brouillard pour que les conflits apparaissent dans leur nudité :

C'est manquer le fait que la lutte des classes au sens strict, c'est la lutte politique des forces *organisées*, que, comme le dit Lénine : « *La lutte des partis est la forme la plus élevée de la lutte politique.* » Appauvrir la critique des spontanéistes, la réduire à la surestimation des capacités idéologiques des masses, c'est rater l'essentiel. Mais c'est demeurer cohérent avec les autres développements du texte 7, qui lui-même présente une incompréhension des luttes politiques. Assigner pour tâche à l'avant-garde, « le renversement de l'Etat bourgeois » serait du blanquisme. La substitution de l'avant-garde aux masses, du parti à la classe. Un tel reproche relève encore de l'incompréhension de la spécificité du politique, de la confusion qui déduit mécaniquement la politique de la théorie. En fait, il faut distinguer le prolétariat qui est le sujet historique, *théorique*, de la révolution, du parti qui en est le sujet pratique, *politique*. Sinon on ne comprendrait pas que le *parti bolchévick* ait pris l'initiative de l'insurrection d'octobre *avant* la réunion du congrès des Soviets au lieu de faire accepter leur projet par les masses assemblées. Curieux exemple de fétichisme et de suffisance de l'avant-garde.

IV. — L'ESCAMOTAGE DE L'ORGANISATION

~ Le malheur, c'est que les escamotages susmentionnés ne sont pas juxtaposés et successifs ; ils sont interdépendants et constituent une problématique.

Escamoter le problème de rapports *contradictoires* entre avant-garde et masses, escamoter la crise révolutionnaire, escamoter la lutte politique contre la lutte spécifique, c'est purement